



<http://cinemateur01.com>

# Cinémateur

Fiche n° 1681  
**Sami, une jeunesse en Laponie**

5 au 11 DECEMBRE 2018

Sami, une jeunesse en Laponie

1h 53min – Réalisé par AMANDA KERNELL – SUÈDE, DANEMARK, NORVÈGE - sortie le 14-11-2018

Avec Lene Cecilia Sparrok, Hanna Alström, Mia Erika Sparrok.

**Elle, 14 ans, est jeune fille d'origine Sâmi. Elève en internat, exposée au racisme des années 30 et à l'humiliation des évaluations ethniques, elle commence à rêver d'une autre vie. Pour s'émanciper et affirmer ce qu'elle souhaite devenir, elle n'a d'autres choix que rompre tous les liens avec sa famille et sa culture.**



## UNE SORTIE DE COLONIALISME INTÉRIEUR

Le film d'Amanda Kernell ne donne pas d'indication écrite sur le contexte du film, du type « Laponie, 1930 ». C'est au spectateur de formuler des hypothèses sur cette région et la communauté qui y vit, sans doute très méconnue d'une grande partie du public européen. Naturellement, le prologue, avec le retour de la vieille dame dans son pays, se passe de nos jours mais le long flash-back qui constitue la plus grande partie du film n'est pas explicitement situé dans le temps et dans l'espace.

Christina revoit son adolescence, le temps où elle s'appelait : Elle Marja. Nous voici donc dans une famille nomade, aux costumes traditionnels : des éleveurs de rennes. Les deux filles doivent partir au pensionnat pour y recevoir une éducation suédoise : leur langue maternelle, le sami, y est bannie. Pour la plus jeune, Njenna, cet éloignement géographique et culturel est un déchirement. L'ainée, Elle Marja, voit dans l'éducation, notamment la fréquentation des livres - une possibilité d'émancipation. Cette émancipation est d'autant plus cruciale pour elle qu'elle souffre de l'ostracisme des Suédois. En effet, les jeunes gens qui travaillent aux alentours de l'école insultent les enfants samis, identifiables par leurs costumes traditionnels et leur taille relativement petite. D'une manière générale, ces enfants sont regardés comme des curiosités locales. Christina, l'institutrice filiforme et blonde, leur apprend un texte d'accueil pour des invités d'Uppsala : « je suis un enfant petit et pauvre mais heureux... » Ces invités ne sont pas, comme l'espèrent certains enfants, le roi ou la reine de Suède, mais un scientifique, un photographe et une « facilitatrice ». Le premier vient prendre des mesures anthropologiques (largeur du crane, longueur du nez, etc), le second photographie la physionomie générale des enfants, nus, et la dame « amadou » les enfants en s'émerveillant de leurs costumes, de la douceur de leurs cheveux ou en détournant l'attention de l'institutrice au moment délicat où la pudeur d'Elle Marja est mise à mal. Celle-ci est l'ainée des enfants et est censée montrer l'exemple, mais elle est pubère. Elle vit donc cette mise à nu comme une humiliation : les visiteurs ne sont pas venus rencontrer de jeunes citoyens suédois mais bien étudier les représentants d'une « ethnie », dont on examine les « détails ». Elle Marja se revolte

et réclame des excuses mais subit au contraire l'offense ultime : les garçons la jettent à terre et la marquent, comme un renne, en lui entaillant l'oreille.

## UN CHANGEMENT D'IDENTITÉ

Pour échapper à un destin tout tracé par sa famille mais aussi par les Suédois qui veulent la maintenir dans cet état d'individu de seconde zone, Elle Marja n'a pas d'autre choix que de changer de tenue pour adopter des vêtements ordinaires, de ne plus parler le sami spontanément; et même pour finir de tuer un renne, comme un geste de colère mais aussi de rejet définitif de la vie de ses parents. Tout se passe comme si l'identité personnelle d'Elle Marja était plus forte que son identité culturelle, comme s'il y avait un conflit entre ces deux identités, la seconde empêchant la première de s'épanouir. Mais ce n'est pas si simple en réalité. Bien qu'elle change de nom de costume et de langue, son apparence la désigne COMME «Laponne », comme disent les Suédois, un terme péjoratif à l'oreille des Samis. Même les Suédois aimables, comme Nikla. et les amis qu'il a invités à son anniversaire, ne sont pas dupes de cette fausse identité. À Uppsala, en effet, Elle Marja croit pouvoir donner le change et être acceptée comme n'importe quelle autre jeune fille ou presque... Elle est d'abord accueillie, assez froidement certes, mais néanmoins hébergée chez les parents de Niklas; elle intègre une école et même si elle détonne parmi les jeunes filles toutes blondes et minces, elle réussit à se faire une amie. Mais le doute existe toujours: est-ce bien elle, la jeune Christina, qui suscite la sympathie ou seulement son exotisme qui est intéressant? La scène où l'une amie de Niklas lui demande de chanter un joik (le chant traditionnel sami) est à cet égard très parlante. Même dans une fête d'anniversaire en ville, Christina apparaît comme une curiosité ethnologique... Finalement, elle sera invitée à quitter la maison de Niklas et à payer des frais de scolarité: sa pauvreté vient opportunément doubler ses origines pour justifier son rejet par les bourgeois d'Uppsala. Comme si ce rejet prenait en ville une forme plus civilisée, moins brutale qu'à la campagne...

Elle Marja parviendra néanmoins à devenir totalement Christina (c'est le nom par lequel son fils l'appelle): munie de la ceinture d'argent de son Ore, elle pourra financer ses études. On peut supposer que la détermination d'Elle Marja et sa faculté d'adaptation, dont le récit a déjà donné de multiples exemples (sa résistance aux jeunes gens méprisants, son audace d'aller au bal vetue d'une robe volée, son imitation des Suédois, comme quand elle lève le petit doigt pour boire le café), feront le reste.

## VERS LA RÉOLUTION DU CONFLIT

Pour le spectateur, le conflit d'identité qu'incarne Elle Marja-Christina est assez évident et l'on peut se demander comment le personnage en vient à désirer rejoindre le camp de l'opresseur. La jeune fille semble ne pas percevoir le paradoxe qui consiste à souffrir du dénigrement, de la stigmatisation, de la violence des Suédois et, en même temps, désirer être

comme eux, vouloir faire partie de leur communauté, contre la sienne. Devenue vieille, elle rejette toujours en bloc ses origines: elle renonce à accompagner son fils, ne veut pas entendre de joik, fait mine de ne pas comprendre le sami et refuse d'être hébergée, ne serait-ce que pour une nuit, dans sa famille. Elle préfère aller à l'hôtel où séjournent des touristes. Là, elle échange quelques mots avec certains d'entre eux, qui se plaignent du bruit que font les éleveurs de rennes avec leurs motos et qui doutent même qu'ils aient le droit de polluer la réserve naturelle.

Se trouver sur sa terre d'origine et être une fois de plus confrontée au discours dénigrant des Suédois vis-à-vis des Samis fait resurgir le passé et agit enfin comme un révélateur de ce conflit d'identité. Elle ment sur ses origines (elle prétend venir d'une autre région), elle abonde même dans le sens de ces touristes méprisants et ce mensonge vis-à-vis des autres lui apparaît enfin comme un mensonge à elle-même... et elle pleure. C'est une image émouvante que de voir cette vieille femme remettre ses pas dans ceux qu'elle faisait enfant pour atteindre le sommet et regarder ce paysage. Revoir enfin sa terre, entendre le troupeau, avancer dans le campement où gisent désormais des motos et des quads.

## LA CONFRONTATION DU PASSÉ ET DU PRÉSENT

La confrontation du passé et du présent correspond à l'opposition entre tradition et modernité, deux tendances qu'incarnent les deux sœurs. Njenna est restée fidèle à la tradition et au de la culture Sami: gout pour le joik et la vie pastorale... Tout ce à quoi Elle Marja a tourné le dos. La modernité a pourtant atteint les éleveurs de rennes qui utilisent désormais des motos et des quads, ce qui les a rendus bruyants et déroutants pour les touristes en quête de calme. La tradition préservée les maintient dans un statut d'attraction touristique — Elle Marja l'a perçu très tôt, en clamant qu'elle ne veut pas devenir un animal de cirque —, la modernité en fait des obstacles qui gâchent le paysage et le silence...

Aucune de ces deux options n'est satisfaisante, mais la domination suédoise, sociale, politique et culturelle, semble ne pas avoir laissé d'autre choix au peuple Sami.

**BIOGRAPHIE AMANDA KERNELL**, née en 1986, a terminé ses études à l'École Nationale du Film de Danemark en 2013. Depuis 2006, elle a réalisé plusieurs courts-métrages dont **STOERRE VAERIE**, le pilote de SAMI, qui a été projeté au Festival de Sundance, et a été récompensé par plusieurs prix dont le Prix du Public au Festival International de Genève et celui du Meilleur court métrage d'Uppsala.

**Prochains films : Une affaire de famille** de Hirokazu Kore-eda

**Léon/Guillaume** de Alain Cavalier